

Geneviève Bonnardeau (1938-2021)

Très tôt, Geneviève intègre l'enseignement. A l'école privée saint Ursule, d'abord, où elle enseigne dans les classes de 6^{ème} et 5^{ème}, tout en poursuivant ses études à l'université. On est en 1961 : c'est la mise en place de la loi Debré de 1959 qui contractualise les rapports entre l'Etat et les établissements privés. Elle vit là, un moment important qui la marquera dans sa carrière débutante, la loi ayant pour but de mettre un terme à la guerre scolaire opposant public et privé.

En 1971, elle prend son poste au lycée technique St Joseph. Elle trouve là une démarche éducative qui l'intéresse. Géographe convaincue, elle aime particulièrement les cartes : comment elles se dressent, se lisent, s'étudient et permettent de comprendre l'organisation de l'espace. Elle qui s'est formée à la vieille école du savoir encyclopédique, s'enthousiasme avec ses nouveaux collègues pour les technologies de pointe : ordinateurs, scanners, satellites qui vont modifier les représentations du monde. Les cartes changent et demeureront ses outils préférés pour ses élèves techniciens auxquels elle restera fidèle toute sa carrière. Elle avait su très bien adapter sa pédagogie à cet auditoire, intéressant mais souvent peu enclin aux études abstraites.

Elle trouvait ces sections techniques maltraitées, avec des programmes étriés. Elle milite alors, aux côtés de l'APHG, dès le début des années 90, accueillie par Jean Bernard Charrier, professeur de géographie à l'Université de Dijon, décédé il y a vingt ans, pour que les heures attribuées soient suffisantes et que l'épreuve d'Histoire-Géographie soit maintenue avec un coefficient significatif, au bac technique. Elle s'engage dans la « Régionale » au sein même du bureau, et prend en charge avec beaucoup de dévouement, le poste de trésorière qu'elle gardera jusqu'en 2003.

Grande voyageuse, elle effectue de très nombreux voyages organisés par l'association, toujours curieuse et enthousiaste. Sa participation régulière aux AG, lui permet encore longtemps de garder des liens avec L'APHG. Très fatiguée depuis quelques années, elle aimait encore échanger avec ses anciens collègues et amis, sur l'actualité et sur les livres qu'elle lisait toujours.

Ces derniers mois dans son EHPAD, elle a vécu le confinement comme un enfermement ; elle qui a tant ouvert le monde à ses élèves, nous a quittés dans une grande solitude le 5 janvier 2021.